

PARCAY-MESLAY

SE SOUVIENT



DC 3 américains – Janvier 1945

50^{ème} Anniversaire

1945-1995



PREFACE

Ouvrage réalisé en 1995 d'après une idée collective afin de compléter un document écrit par Pierre JAMONEAU avec l'aide de 10 Parcillons dont les noms suivent :

Pierre GAUTIER, Guy GATAY, Pierre LEVIONNAIS, Robert GILET, Gabriel GASNIER, René BORDIER, Jacques COSNIER, Alexandre BLANCHARD, Jacques GAUTIER et Bernard GAUTIER..

Document qui relatait surtout la vie de la Base Aérienne.

Nous avons voulu en 1995, année du Cinquantenaire de la Libération, retracer les grandes lignes de la vie du village de Parçay-Meslay pendant la triste période de 1939 à 1945, et surtout faire ressortir, qu'à part la disparition d'un de nos soldats sur le front en 1940 il n'y eut à Parçay-Meslay aucun blessé ni tué pendant l'occupation, malgré notre position vis à vis de la Base Aérienne occupée par les Allemands, alors qu'il y eut de nombreux blessés et morts sur Sainte Radegonde et Saint-Symphorien.

La rédaction de cet ouvrage fut possible grâce à la participation de 56 personnes qui ont fouillé leurs souvenirs et retrouvé des photos et documents que vous allez découvrir au fil de ces pages.



SOMMAIRE

PRÉFACE

PARÇAY-MESLAY 1939 : Un village de 662 habitants

L'ARMÉE ALLEMANDE : Arrivée et installation

VIE DE PARÇAY-MESLAY sous l'occupation

BOMBARDEMENTS ET MITRAILLAGES du camp de Parçay-Meslay

LIBERATION ET ARRIVÉE DES AMÉRICAINS : Fête de la victoire

PLAN de la commune de Parçay-Meslay

DOCUMENTS

GALERIE PHOTOS

PARÇAY-MESLAY 1939

UN VILLAGE DE 662 HABITANTS

Totalement agricole et viticole, une soixantaine d'exploitants y vivaient normalement.

On y cultivait le blé, l'avoine, très peu l'orge, les pommes de terre, les prairies naturelles et artificielles pour les vaches laitières (environ 400 et autant de chèvres). On vendait le lait, le beurre et les fromages.



MESLAY : la grange, le portail et le château

Quelques 150 cochons étaient tués chaque année. Il y avait aussi les lapins et de nombreuses volailles qui meublaient les cours de fermes et les champs alentours.

Les petits exploitants faisaient du maraîchage et vendaient leurs produits sur les marchés de Tours. Enfin le vignoble où l'on récoltait le Vouvray, mais surtout le vin rouge de cépage Grosleau qui était consommé et vendu comme vin de table.

Sept cafés animaient la commune :

- l'Hôtel des Voyageurs (actuelle pharmacie) tenu par M. et Mme GAUTIER Maurice ;
- le Café de la Place (sans changement) tenu par M. et Mme TROCHU ;
- le Bar de l'Aérogare (sur la base) tenu par Mme LEBOËTE ;
- la Guinguette sur la CD 129 dans la base au camp nord, tenu par M. et Mme HELION ;
- le Café des As sur la RN 10 (en face du portail fermant l'entrée des soutes à essence).
- « Tout vent » une buvette sur la RN 10 (dans l'actuel échangeur A 10) tenu par M. SIROP,
- le Rendez-Vous des Chasseurs sur la RN 10 en face des transports Laurent. La maison existe encore, tenue par M. HUET.

Deux épiceries : une qui existe encore au même emplacement (55 rue de la Mairie), tenue par M. et Mme GAUTIER Marcel, et l'autre au 62 rue de la Mairie, tenue par Mme BRIBARD.

Un boucher charcutier de Notre-Dame-D'Oé qui, plusieurs jours par semaine, tenait boutique au 2 Place de l'Eglise (M. BRUERE)

Un bureau de tabac, sabotier, journaux locaux et régie au 1 Allée du Bourg tenu par M. et Mme BOUTET.

Un laitier, primeur : Joseph GAUTIER au 4 rue de la Croix Hallée.

Un tonnelier marchand de vin au 39 rue de la Mairie (Paul. COSNIER).

Un maçon : Louis DURAND.

Un couvreur : Robert COQUIER, rue de la Pinotière.

Deux maréchaux :

- un avec le Café de la Place : M. TROCHU ;
- l'autre au 62 rue de la Mairie : M. BRIBARD (il y avait environ 150 chevaux sur la commune).

Un marchand de charbon : M. GAUTIER Paul, rue de la Pinsonnière.

Un bureau de poste tenu par M. BARILLET.

Un volailler : M. DUPUIS.

Une lingère-bonnetière : M^{lle} Gabrielle ERNOU.

Quatre couturières, M^{lles} ARNOULT, BLOT, DURAND, POUJET.

Un courtier en grain et engrais : Marcel GAUTIER.

Un syndicat agricole, distribution d'engrais.

Un syndicat de battage, batteuse électrique.

Une usine d'aviation (Bloch) était en construction (actuellement Transports LAURENT sur la RN 10) qui fût arrêtée par la guerre.

Et puis quelque chose de très important pour l'époque :
un Aéro-club (Air Touraine) avec de nombreux avions, planeurs, et vol à voile.

Une aérogare avec une ligne aéro postale régulière exploitée par la C^{ie} Air Bleu qui volait sur des avions Caudron-Renault "SIMOUN".

C'est à l'Aéro-Club Air Touraine qu'ont débuté les premiers poux du ciel, propulsés par des moteurs de moto, précurseurs des ULM actuels.



Parçay-Meslay c'était aussi une école publique mixte (groupe scolaire actuel), une école libre de filles (actuelle salle de musique) et une école libre de garçons, continuité de la salle St Pierre.

C'était aussi deux groupes de Théâtre, un à l'école publique qui donnait ses séances dans les classes et l'autre (APEP: Association Parcillonne d'Education Populaire), qui jouait dans la salle St Pierre.

La société Musicale était en pleine activité avec une quarantaine de musiciens.

L'Avionnette, fondée en 1925, donnait dans la gymnastique masculine uniquement, pour les enfants et les adultes.

Et enfin une Société de Tir au fusil de Guerre, qui a forcément disparue à l'arrivée des Allemands.

Deux grandes et belles fermes étaient situées dans l'actuelle base :

- La Pécaudière (Famille TULASNE) près de l'antenne radar où il ne reste plus qu'une fosse
- CHIZAY (famille BODIER) située près de la butte de tir au camp Nord.

Le château de Meslay, très beau manoir du 13^{ème} siècle, qui complétait à merveille l'ensemble Grange-Portail et ferme fortifiée que l'on connaît aujourd'hui.

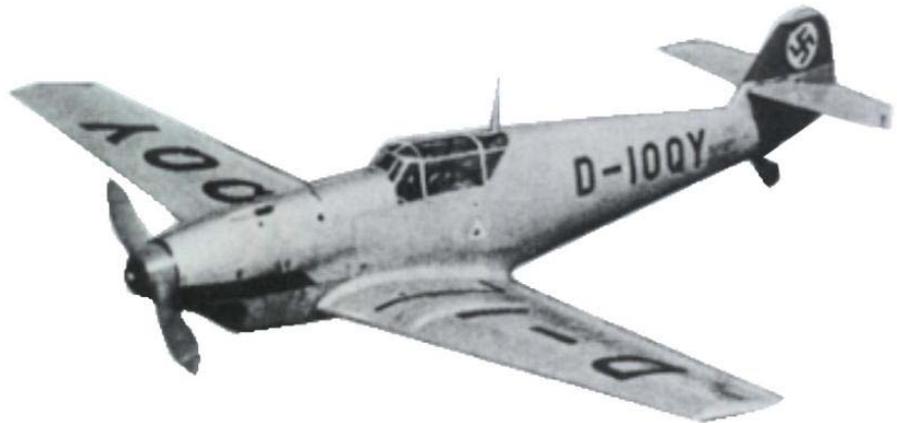
La liaison la plus rapide avec TOURS était le C.D 129 (que nous avons refait jusqu'à l'échangeur de Ste Radegonde) qui passait à la Charonnerie,

desservait la ferme de la Pécaudière, l'Aérogare, la ferme de Chizay et retombait sur la RN 10 au portail des soutes à essence.

Le clocher venait d'être refait entièrement par le couvreur du village M. COQUIER, qui termina son chantier en posant, au faite du clocher, une girouette représentant un drapeau Bleu/Blanc/Rouge. Ce qui fit que, pendant toute la guerre, Parçay-Meslay, fut sûrement la seule commune à être pavoisée pendant que les avions allemands décollaient à 150 mètres à sa gauche.

L'ARMEE ALLEMANDE

ARRIVEE ET INSTALLATION



Le samedi 15 juin 1940, vers 19 heures, des avions allemands bombardent le camp de Parçay. Une bombe tombe sur la maison d'habitation de la ferme de la Pécaudière, ne faisant que des dégâts matériels : la ferme ayant été évacuée quelques heures avant.

Le 18 juin 1940, jour d'appel du Général de Gaulle, les premiers avions allemands atterrissent sur le camp de Parçay-Meslay en évitant les trous de bombes qu'ils avaient faits quelques jours avant. L'armée allemande est arrivée par la RN 152 et la RN 10, motards, chenillettes, side-cars, camions, mais aussi et surtout dans Parçay, des chars à quatre roues, attelés de deux chevaux et des hommes à bicyclette

Aussitôt les réquisitions commencent : hangars et granges, pour y installer des chevaux avec leurs charretiers (obligation aux Parçillons de nourrir les chevaux).

Pour les hommes de troupe et les officiers, réquisition :

- du Château de Meslay pour y installer l'état major ;
- de la salle St Pierre avec la Salle de l'école libre des garçons ;
- de l'école libre Ste Bernadette ;

- du Château de M. PINON ;
- du Café de la Place ;
- de l'Hôtel des Voyageurs ;
- et quelques chambres chez des particuliers.

Le grenier du bureau de poste fut transformé en prison pour la garnison militaire et, dans la cour et les remises de la boucherie actuelle (NDLR : en 1995. Au 49 rue de la Mairie aujourd'hui bureau d'étude) les cuisines roulantes furent installées.

Des Etats de cantonnement de l'armée allemande du 8 octobre 1941 donnent les résultats suivants, uniquement sur la commune de Parçay-Meslay :

- 33 officiers et hommes de troupe
- 69 chevaux
- et l'occupation de 70 garages.

Etat du 8 octobre 1941

ÉTAT DES CANTONNEMENTS

Canton YOURAY *St: Paul Gauthier*

Mairie PARÇAY-MESLAY (Indre-et-Loire)

No d'ordre	NOM DU LOGEUR	ADRESSE EXACTE	EFFECTIF NORMAL				OBSERVATIONS
			Hélicoptères	Infanterie	Cavalerie	Groupes	
1	Guillaume Laine	Le Bourg	1	12			Cantonnements reçus par la Luftw. 4. 0558.
2	Jalle & Pire	"		60			
3	Cal. Croche	"		20			
4	Cal. Gauthier	"		30			
5	Billault	"		30		5	
6	Léonard	"	1				
7	Gabriel Pire	"	1				
8	Richard	"	1				
9	Chicault	"	1			Bureau	
10	Union Bourgeois	"		20			
11	Leslie	"	1				
12	Georges Laine	"				3	
13	Le Carrière	"	1				
14	Henri Goussier	"	1				
15	de Figeury & Co	"	1				
16	Leprieux & Laine	"				1	
17	de Laine Richemont	"				1	
18	Charles Laine	"				1	
19	Gerard Laine	"				3	
20	Laine Pigeury	"				1	
21	Pepin Laine	"	2				
22	René Laine	La Sablonnière				2	
			11	192	3	12	

Un des cinq états de cantonnements.

Un recensement des automobiles en vue d'une réquisition allemande, le 14 août 1940 : 53 camionnettes et 9 voitures de tourisme.

Tout cela sous la contrainte, mais sans trop de problèmes si ce n'est les quelques fusils de chasse cachés dans les tas d'avoine ou de fourrage réquisitionnés par les allemands et qu'il fallut changer de cachette très discrètement.

Le couvre feu de 22 heures fut imposé immédiatement et des patrouilles militaires, au bruit de bottes que personne n'a oublié, se chargeaient de le faire respecter.

Les allemands commencèrent à organiser le camp d'aviation en construisant deux pistes, fin 1942 (le blocage de ces pistes fut assuré par la démolition de l'Aérogare et de la Pécaudière avec sa grange du 13^{ème} siècle), une nord-est, et une au sud-ouest de 1325 mètres qui existe encore et qui sert de parking aux avions actuels.

Les grands hangars du camp nord jugés trop vulnérables en cas de bombardement ne furent pas très utilisés. Une quarantaine de hangars individuels dispersés autour du camp et reliés entre eux par des pistes cimentées, furent rapidement construits.

La défense anti-aérienne s'organisa avec des batteries de canons de 20 millimètres à quatre tubes et tir rapide à proximité immédiate de la base (Pécaudière – Chizay – Marsaulés – croix Hallée) et un peu plus tard des grosses batteries de 88 à 105 à la Croix Hallée, à la Billardière et à Mont-Gouverne (Roche-corbon).

Les arbres de la RN 10 furent abattus afin de permettre aux avions de quitter la base en cas d'alerte pour aller se disperser dans les champs et, éventuellement, aux chasseurs de décoller.

Le bois de Meslay (50 ha environ) fut réquisitionné et les allées empierrées afin de permettre le passage de gros camion. Les Allemands y installèrent le dépôt de munitions et de bombes nécessaires aux avions qui, tous les soirs, partaient bombarder l'Angleterre.

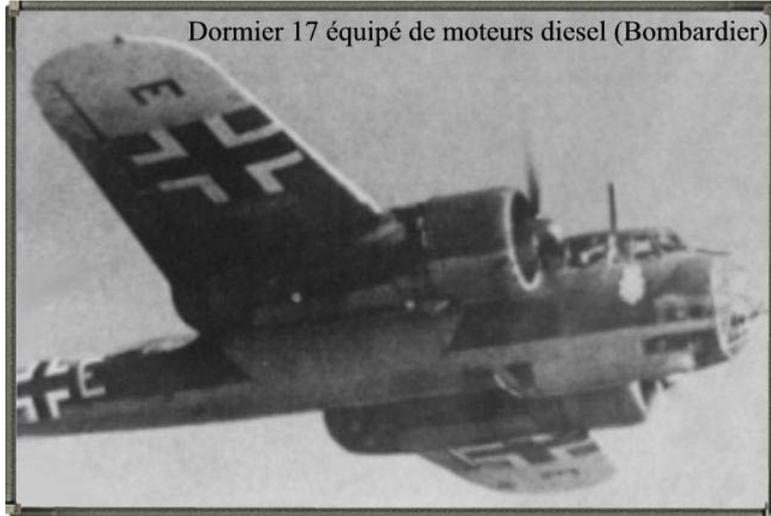
Une dizaine de caves, rue de la Mairie (dans la Vallée) furent réquisitionnées pour entreposer de l'essence en fut de 200 litres, des moteurs d'avions et des pièces détachées destinées à la réparation des avions.

Vers 1943, la ferme du Petit Meslay, sur la RN 10 (à proximité de l'échangeur A 10 actuel) fut elle aussi réquisitionnée pour y installer un atelier de réparations et de révisions des chasseurs Focke-Wulf 190.

Un camp factice fut implanté sur les terrains de la ferme de La Chute à Chanceaux-sur-Choisille pour l'entraînement en piqué avec sirène des bombardiers (Junkers 87 ; Stukas) qui lâchaient des bombes en ciment équipées de fumigènes, sur des avions en bois.

Il y eut aussi sur la base des exercices de remorquage de planeurs. Des avions "DORNIERS 17" tiraient un ou deux planeurs qui pouvaient transporter une vingtaine d'hommes chacun. Il y eut de nombreux accidents. Ces essais étaient sans doute fait en vue de l'invasion de l'Angleterre.

Dormier 17 équipé de moteurs diesel (Bombardier)



A partir de 1942, toute la base aérienne fut mise en culture par les Allemands (des choux, des tomates, des pommes de terre, de l'avoine et de l'orge, stockés après les moissons dans la grange de Meslay) ceci pour améliorer leur ordinaire.

Malgré tout cela, la vie des Parçillons s'organisa tant bien que mal sous cette oppression et avec la crainte générale causée par quelques officiers arrogants.

VIE DE PARCAY-MESLAY SOUS L'OCCUPATION

Le 22 juin 1940 à Rethondes, le Maréchal Pétain signe l'armistice. La guerre s'arrête mais l'occupation commence. Les soldats se retrouvant en zone libre sont démobilisés, sauf 14 d'entre eux qui ont été fait prisonniers et emmenés en Allemagne :

Jean-Baptiste GALPIN · Gérard ROSSIGNOL · Marcel DENIAU · Bernard ALLET · Gustave CLEMENCEAU · Aimé PROUST · Lucien DUCHAMP · Henri BLANCHARD · Joseph BROSSIER · Joseph DENIAU · René LIMET · Armel PINON · Emile PROUST

Paul BERNARD et un disparu considéré comme mort : Marcel BRIBARD.

Après l'occupation des locaux scolaires, il a fallut trouver à reloger les deux écoles libres : celle des filles fut accueillie au presbytère (mairie actuelle) et celle des garçons (suite à une délibération du Conseil Municipal du 29/08/1940 prise à l'unanimité) fut installée au premier étage de la commanderie (actuel club de billard). En cas d'alerte ou de bombardement, l'école publique se réfugiait dans le souterrain du Château (place l'Eglise), et les écoles libres dans le sous-sol du presbytère (mairie actuelle).

Les seules contraintes imposées aux scolaires étaient à la saison, d'enlever les doryphores dans les champs de pommes de terre, de ramasser des marrons d'Inde, de prendre tous les matins des bonbons ou des biscuits vitaminés pour compenser la malnutrition et de chanter "Maréchal nous voilà".

Après la signature de l'armistice par le Maréchal Pétain une grande partie de l'armée d'occupation s'en alla.

Les écoles et la Salle St Pierre furent libérées ainsi que tous les hangars à chevaux et une grande partie des maisons individuelles, mais une garnison resta dans Parçay pour s'occuper des caves et du dépôt de munitions de Meslay ; nous avons toujours une présence militaire importante.

Les associations continuèrent leurs activités sauf (évidemment) la Société de tir dont les armes avaient été saisies.

L'Avionnette avec sa section gymnastique s'entraînait dans la salle st Pierre et dehors. En 1942, création d'une équipe de basket masculine. Le terrain fut installé à l'emplacement de l'actuelle station d'épuration (eaux usées) et les vestiaires dans la cave actuelle Germain GAUTIER. En 1943-1944, création de l'équipe de football (terrain rue de la Pinsonnière).

Le théâtre de l'école publique continua ainsi que le groupe de l'association Parçillonne. La plupart des spectacles étaient organisées pour envoyer des colis aux prisonniers.

La musique aussi a toujours fonctionné. Les répétitions avaient lieu à l'hôtel des voyageurs (actuelle pharmacie) avec le sous officier allemand responsable et quelques soldats comme auditeurs, ce qui nous valait une certaine tranquillité lorsque nous dépassions un peu l'heure du couvre-feu.

En 1943, après un recrutement de jeunes musiciens (une quinzaine) qui porta l'effectif à plus de 60, il n'était plus possible de répéter à l'hôtel des voyageurs.

Nous avons alors emménagé dans le sous-sol de la salle St Pierre.

Pour les concerts comme pour les pièces de théâtre, nous devions soumettre les programmes à la Gestapo, rue George Sand à Tours, qui censurait tout ce qui était patriotique ou d'auteurs interdits, juifs particulièrement.

Cela ne nous empêchait pas de faire la fête pour le premier de l'an et pour la Ste Cécile. Les musiciens se réunissaient dans le sous-sol de la salle St Pierre (salle de répétition), et avec quelques pâtés, poulets et lapins arrivaient à manger correctement.

Il y avait aussi du gibier au menu, moyennant quelques braconnages, qui avaient valu l'emprisonnement de deux Parçillons (Robert et Gustave GILET) pendant 24 h pour avoir mis des collets.

Avec tout cela il y avait quelques bals clandestins (puisque tout rassemblement était

interdit) dans les caves de la vallée des Ruers chez Aimé SIFFLEAU et à Gibellerie derrière la station Shell actuelle, avec comme orchestre un accordéoniste :

Raphael RABOT.

LETTRE DU CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil Municipal, sûr d'être l'interprète de la population du pays, adresse ses félicitations et rend hommage à M. Marcel LEFEBVRE, Maire de Parçay-Meslay, qui n'a jamais quitté son poste au cours des journées tragiques de juin 1940, assurant ainsi l'administration de la commune, malgré des difficultés de toutes sortes, continuant un labeur incessant avec un dévouement qui n'a d'égal que sa modestie.

Il rend également hommage à M. Ernest GAUTIER, adjoint et à M. FOUGEROU, secrétaire de Mairie, qui ne ménagent aussi bien l'un comme l'autre, ni leurs temps ni leurs peines pour aider M. le Maire dans sa lourde tâche.

Depuis le 10 novembre 1940, les cartes d'alimentation régissaient la distribution de tout ce qu'on pouvait imaginer : nourriture, habillement, pétrole, tabac, pneus, etc...

Les Parçillons comme tous les gens de la campagne n'ont pas trop souffert de la faim. Pour le superflu il y avait le troc : avec un lapin ou du tabac, on pouvait avoir un pneu de vélo ou des chaussures. Tout le monde avait ses poules, ses lapins, quelquefois son cochon, un champ de pommes de terre, de carottes, de haricots. Ceux qui n'étaient pas propriétaires en louaient ou travaillaient aux champs et se faisaient payer en nature. Ceux qui déjà étaient malheureux avant la guerre, qui ne possédaient aucun m² de terrain, le furent encore plus. Ils arrivaient péniblement à survivre en allant glaner dans les champs de blé, une fois la récolte terminée et avec la permission du propriétaire, pour nourrir quelques volailles.

Pour le chauffage, toutes les familles, enfants compris, allaient au bois mort, toujours avec la permission du propriétaire. Des enfants emmenaient des volailles manger dans les champs. Les hivers étaient longs à passer. Les cochons vivaient vieux... car chaque cochon devait être déclaré. Ils étaient abattus, mais il y avait toujours un remplaçant.

Deux voitures seulement roulaient à Parçay et fonctionnaient avec de l'alcool à brûler : celles du laitier et de l'épicier.

Vu le nombre de Parçillons prisonniers l'entraide était obligatoire et avait bien lieu. Les jeunes, dès l'âge de 11 - 12 ans (sortis de l'école primaire), aidaient aux travaux agricoles gratuitement, seulement nourris à midi. Quelques fois les Allemands cantonnés dans les fermes donnaient un petit coup de main pour un casse croûte et du vin. Ils n'avaient pas grand chose à manger. Le menu d'ordinaire était très simplifié. On a vu des allemands acheter à l'épicerie une livre de beurre et mordre dedans, ouvrir des boîtes de sardines et les manger avec leurs doigts dans le magasin. C'était la

preuve des privations qu'ils avaient subies au profit de leur machine de guerre.

Le soir, les avions (des Heinkel 111) partaient individuellement et on pouvait compter entre 20 et 30 avions au décollage.



A partir de 20h - 21h. les appareils lourdement chargés volaient très bas, prenant le cap au nord ouest pour aller bombarder Londres.

Les retours se faisaient aux alentours de minuit et étaient nettement moins nombreux. Certains avions en difficulté avaient un moteur arrêté et lançaient des fusées de détresse. D'autres se posaient dans les champs entre Monnaie et Parçay. C'est à cette époque que se déroula l'affaire du Château de Chatenay.

Ce château servait de mess aux officiers allemands de la base. Une nuit un HEINKEL 111 chargé de bombes vint s'écraser sur une aile du château. On accusa le brouillard mais en fait l'appareil aurait été dirigé volontairement sur le château. Le surmenage des équipages et les pertes subies auraient été les causes de cette opération suicide.

Les pilotes allemands de bombardiers venaient souvent à l'hôtel des voyageurs mais ils avaient parfois beaucoup de mal à rejoindre le terrain d'aviation. Il arrivait que l'on soit obligé de les faire monter de force dans les camionnettes de service.

REPONSE DU MARCHAL PETAIN LE 26 FEVRIER 1941

Monsieur le Maire,

Le Maréchal PETAIN a pris connaissance du texte de la délibération, en date du 19 janvier dernier, du Conseil Municipal de Parçay-Meslay.

Il me charge de vous prier de bien vouloir être, auprès des membres de votre assemblée, l'interprète de tous ses remerciements.

Veillez agréer, Monsieur Le Maire, l'assurance de ma considération distinguée.

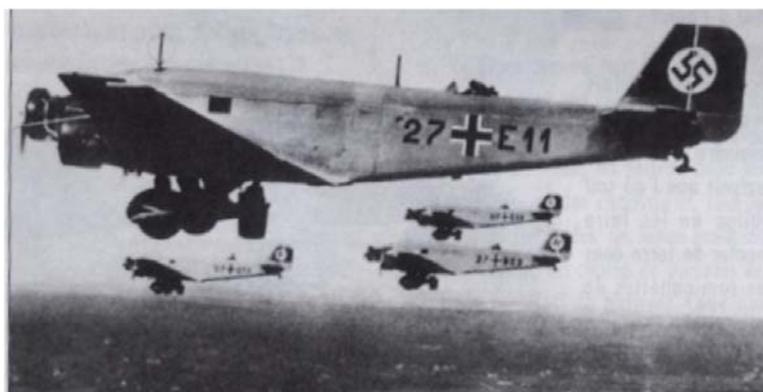
En novembre 1942, le village est bloqué à l'occasion du débarquement des alliés en Afrique du Nord. Il y a une grosse activité sur la base et puis au printemps 1943, un grand nombre de Junkers 52, trimoteurs de transports

peints en jaune sable, se posent à Parçay. Ils rapatrient le reste de l'armée Rommel.

Heureusement il y avait radio Londres, avec ses quatre coups de timbales et la célèbre phrase "Radio Londres, les Français parlent aux Français" qui nous apprenait ce qui se passait en France et qui nous promettait qu'en 1943 les alliés auraient la maîtrise des airs. C'était vrai, et le 5 janvier 1944 les premières bombes tombaient sur le camp d'aviation.

Tout le début de l'année 44 nous suivions avec espoir le déroulement de la guerre, et le débarquement du 6 juin fut pour tout le monde un grand soulagement.

Mais il fallait cacher son enthousiasme, car les Allemands étaient de plus en plus nerveux et prêts à tous les excès.



Junker 52 : Transport de troupe.

LETTRE DE GABRIEL GAUTIER

De cette occupation subie et vécue par les Parçillons, il n'y a jamais eu vraiment d'accoutumance, mais une oppression qui allait grandissante.

A partir de 1942, ce fut sans équivoque : rafle de juifs à Tours et durcissement des contrôles. Les déportations commencèrent (politiques et travail obligatoire) en 1942.

Les jeunes gens nés en 1922 sont enrôlés au S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) et envoyés en Allemagne. Ainsi sont partis : Pierre DENIAU - Germain FAUCHEUX - Norbert CLEMENCEAU - Daniel VIENNE - Fernand GUIBERT et d'autres ???

Puis en 1943, les jeunes nés en 1924, sont convoqués au Conseil de révision à Amboise afin de les enrôler pour aller dans les chantiers de jeunesse.

Pour tous ces jeunes, il n'y avait que deux solutions : ou accepter ou passer dans la clandestinité (prendre le maquis).

COUVRE-FEU

Tous les soirs, les patrouilles qui faisaient respecter le couvre-feu passaient dans les rues. Ils étaient au nombre de quatre, armés et accompagnés de chiens. On les entendait venir de loin (bruit de bottes).

Le couvre-feu était à 22 heures. S'ils voyaient une petite lueur, ils frappaient des grands coups dans les volets et les portes. C'était tous les jours pareil.

Les étudiants de Tours, dirigés par le père de la Péraudière, nous demandaient de les promener à Parçay et de leur expliquer les cultures. Curieusement, c'était presque toujours autour de la base. Ils prenaient des notes - croyait-on. En fait, nous l'avons su après, ils prenaient les plans de la base. Ces plans étaient recopiés à l'encre sympathique sur des feuilles d'expéditions de wagons par un employé de St Pierre des Corps et partaient par avion de Saumur pour Londres. Le contact radio était fait par le curé d'Esvres-sur-Indre. Ils étaient membres de l'armée secrète (groupe de résistance).

ARRESTATION

S'il n'y a pas eu de blessés ou de morts pendant la guerre, quelques personnes ont été emprisonnées par les occupants - suite à la dénonciation d'une Yougoslave. M. Marcel LEFEBVRE et Maurice DESWARTE, auraient hébergé des parachutistes alliés.

Les Allemands ont arrêté M. et Mme DESWARTE ainsi qu'Abel AGEN, leur employé, en janvier 1943. Ils ont purgé 23 jours de prison. Fort heureusement les Allemands n'ont pas trouvé le fusil de chasse qui était caché dans la cheminée. Ce fusil sortait de temps en temps pour chasser au phare jusqu'à Chanceaux et Rouziers avec Jean DENIAU et Jacques CROCHET.

RECIT D'UN PREMIER TEMOIN : Mme JOLY Marie-Rose, née MOTTE

Pendant ce temps à Meslay chez M. LEFEBVRE :

"Un mercredi matin proche du 15 janvier 1943, je travaillais à la ferme de Meslay avec mes parents, après avoir donné tout ce qu'il fallait aux vaches, j'allais avec mon père nettoyer les betteraves dans la grange, quand nous avons entendu des bruits de camions et vu beaucoup de soldats allemands cerner la ferme armes aux poings et se mettre à fouiller tous les coins et greniers. Ils nous ont trouvés à notre travail et nous ont tous rassemblés. Un mot de passe s'est transmis parmi nous qu'il fallait se vêtir chaudement et emporter le nécessaire de toilette.

*ENSUITE NOUS AVONS ETE TRANSFERES DANS LA PRISON DE
TOURS, RUE HENRI MARTIN...*

A Meslay, ils nous ont fait monter dans un camion découvert avec Marie Thérèse TESTAULT, son père, sa mère et moi, Rose MOTTE.

Mme LEFEBVRE est restée au château toute la journée, gardée à vue par deux soldats allemands. Elle s'est proposée de partir à la place des deux jeunes filles de 15 ans mais les Allemands ont refusé.

Ils nous ont emmenés au Camp Militaire de Parçay-Mesley et là, surprise, il y avait tous les bûcherons qui avaient été pris dans les bois de Mesley, plus M. et Mme DESWARTE et leur employé Abel AGEN. Là ils ont fait un tri, M. LEFEBVRE à gauche avec tous ses employés, ainsi que M. et Mme DESWARTE et leur employé. Ils ont vérifié l'identité de tous les bûcherons et les ont renvoyés, sauf M. IMBERT et BATAILLEAU qui ont dit travailler pour M. LEFEBVRE.

Ensuite nous avons été transférés dans la prison de Tours, rue Henri Martin.

De nouveau, les Allemands ont contrôlé notre identité et nous ont fouillés avant de nous mettre en cellule. Ma mère est toujours restée seule tandis que moi je me suis retrouvée avec une jeune femme de 22 ans qui m'a expliqué ce qui se passait et comment ça se passait.

Tous les mercredis ou jeudis, des prisonniers arrivaient suite aux rafles ou arrestations. Les nuits du mardi au mercredi suivant, beaucoup parlaient en Allemagne dans les camps de concentration, ce qui expliquait les pleurs et gros sanglots de ceux qui étaient désignés. Le séjour à la prison de Tours n'excédait pas trois semaines. Pendant ce temps, nous avons été interrogés assez durement les uns après les autres. Ils nous ont obligé à signer un texte écrit en Allemand.

UNE FEMME YOUGOSLAVE "QUI LES AVAIT DENONCES".

Je peux dire que M. Marcel LEFEBVRE, qui n'a pas voulu signer, a été battu et même hospitalisé. M. DESWARTE Maurice a aussi été battu mais est resté dans sa cellule.

C'est grâce à Mme DUPONT, veuve d'un officier français, Luxembourgeoise d'origine et parlant bien allemand, qui était au courant des différents existant entre M. LEFEBVRE Marcel, M. DESWARTE Maurice et la femme yougoslave "qui les avait dénoncés" qui a pu donner des explications aux allemands qui arrêtaient cette femme, la firent avouer, ce qui permit notre libération.

Le retour s'est effectué à pied jusqu'à Ste Radegonde où une voiture à cheval nous attendait. Nous n'étions pas rassurés pour autant, nous n'avons pas fêté le retour, chacun a repris son travail sans parler de ce qui nous était arrivé par crainte des représailles.

Il faut dire que, pendant ces trois semaines de détention, nous avons reçu des colis envoyés par les gens de Parçay.

RECIT D'UN DEUXIEME TEMOIN : M. AGEN Abel

En janvier 1943, je travaillais chez M. Maurice DESWARTE à Parçay où nous avons été arrêtés par les Allemands et emmenés à la Prison de Tours. On m'a d'abord demandé si j'étais juif, on m'a enfermé dans la cellule numéro 12 et M. DESWARTE dans la cellule 14. J'avais mauvais moral car quelques jours avant nous avions braconné au fusil et au phare.

"NE PARLE PAS DES FUSILS DE CHASSE !"...

Deux jours après j'ai été interrogé sur notre "passe-temps" huit jours avant l'arrestation et ils m'ont parlé de parachutistes que nous aurions cachés. Quelques temps après, M. DESWARTE m'a fait passer un morceau de journal sur lequel il avait écrit "ne parle pas des fusils de chasse !". J'ai mangé le papier.

J'avais été blessé à la main gauche, ce qui m'a permis d'aller plusieurs fois à l'infirmerie où j'ai rencontré le Dr DESBORDES qui a fait passer un pli à mes parents pour donner de mes nouvelles.

Un soir les Allemands ont interrogé M. DESWARTE sur les parachutistes. La discussion était forte. Il répondait, "si cela était vrai, je vous dirais oui, comme c'est pas vrai, je vous dis non "

Le 23^{ème} jour fin de matinée, nous avons été libérés. Ils nous ont dit que l'on avait été victime d'une dénonciation par une Yougoslave qui s'était fâchée avec M. LEFEBVRE et DESWARTE pour quelques futilités.

La dénonciatrice avait fabulé par méchanceté et par intérêt, mais c'était quand même la réalité, car les équipages des avions abattus par la D.C.A. et les clandestins étaient accueillis à Meslay, puis transitaient ensuite au Presbytère de Chanceaux, chez M. le Curé CHATAIGNER (qui avait ainsi de nombreux neveux) avant d'aller regagner la zone libre.

RECIT D'UN TROISIEME TEMOIN : M. PINON André.

Nous avons des terres situées en bordure du camp d'aviation tout au long des cultures faites par l'armée allemande, ce qui explique qu'un 14 août 1943, j'ai trouvé 7 sacs d'engrais répartis dans mon champ pour y être répandu, déposés par erreur par le chef de culture allemand.

Les militaires, ne l'entendant pas de cette oreille, m'arrêtent comme receleur. Le 21 août 1943, direction la Gestapo où ils m'ont interrogé pendant deux heures. Puis ils sont venus interroger mon père qui se défendait comme il pouvait et qui s'est fait gifler par l'officier allemand.

Ayant réussi tant bien que mal à prouver notre innocence, ils nous ont laissé tranquille mais nous ont condamnés à 1000 F d'amende par sac (7000 F) et à trois mois de surveillance pour ne pas perdre la face.

*PERSONNE N'AVAIT FAIT ATTENTION AU SOUS-OFFICIER
ALLEMAND QUI BUVAIT TRANQUILLE, A COTE DE LA PORTE...*

Un dimanche dans la soirée, nous étions une dizaine de jeunes à l'Hôtel des Voyageurs autour d'une table, en train de jouer aux cartes, ainsi que plusieurs personnes plus âgées. Les jeux étaient très animés, peut-être un peu grâce au Vouvray. Ça jouait fort, ça rigolait, tout allait bien, on oubliait la guerre. Personne n'avait fait attention au sous-officier allemand qui buvait tranquille, à côté de la porte qui allait à la cuisine, seul à une petite table.

On ne sait pas ce qui lui est passé par la tête. Toujours est-il qu'il s'est levé, qu'il a sorti son pistolet et qu'il nous a tous braqués. Il fallait nous voir plonger sous la table à mesure que l'on se trouvait dans son alignement. Très vite Maurice GAUTIER, le patron, est arrivé et a réussi à lui faire entendre raison. Il avait cru qu'on se moquait de lui. Autant vous dire que la partie de cartes a été terminée et qu'il s'est retrouvé seul dans le bistro.

*ON N'AVAIT PAS FAIT 20 M, QU'UNE LAMPE PUISSANTE NOUS
EBLOUIT...*

Un jeune de Parçay, Roger FIOU, s'était noyé dans la Loire. Il avait 21 ans. A cette époque, la tradition voulait que l'on veille les morts. Le problème c'est qu'il habitait dans la vallée au milieu des caves réquisitionnées par les allemands (rue de la mairie actuelle). Ne renonçant pas pour autant, nous avons décidé de nous rassembler chez René BORDIER, à 100 m à peu près. De là nous pourrions discrètement nous relever toutes les 2 au 3 heures pour veiller notre copain. Pour les 2 ou 3 premières gardes tout alla comme prévu et, puis vers 3 heures du matin, une nouvelle équipe de deux (Bernard et Pierre GAUTIER), sortit pour traverser la zone critique. On n'avait pas fait 20 m qu'une lampe puissante nous éblouit, suivi d'un "halte" et nous nous retrouvons les mitraillettes sur le ventre, "PAPIRE".

Nous sortons nos cartes d'identité qu'ils empochent sans regarder. Sans les laisser réfléchir et avec le peu de mots d'allemand que nous connaissions, nous avons réussi à les emmener dans la chambre du mort. Ils ont vu que l'on n'avait pas menti. Malgré cela ils nous ont convoqués le lendemain matin à la Mairie. Nous nous sommes bien fait engueuler pour avoir violé le couvre-feu mais ils nous ont rendu nos cartes d'identité.

ALERTES DE NUIT

Pour les alertes de nuit, le téléphone sonnait à la poste. M. LE BARS, gendre de M. BARILLET (facteur), prenait son clairon et sonnait dans le bourg. Nous prenions nos vélos, (sans lumière). Pierre GAUTIER allait réveiller Jean GAUTIER et tous les deux sonnaient l'alerte à la Rue de Parçay et les Boissières, pendant que Jacques GAUTIER descendait réveiller Roger FIOU ou Jacques CROCHET, qui sonnaient l'alerte dans les vallées et les Locquets.

Nous avons un brassard blanc avec les initiales D.P. "DEFENSE PASSIVE" et un laissez-passer en Français et Allemand, ainsi qu'un casque de la guerre de 14-18, entouré d'une bande de peinture blanche de 5 cm de largeur.

Il arrivait que le bombardement commence avant notre intervention et là c'était le "Sauve Qui Peut".

IL SUFFISAIT DE VOIR LES ALLEMANDS COURIR DANS TOUS LES SENS...

Pour les alertes de jour, il suffisait de voir les Allemands courir dans tous les sens et évacuer le camp d'aviation en toute hâte.

Pendant la guerre, il y avait beaucoup de gibier. Il n'était pas rare de voir de grandes battues dans la plaine de Parçay. Les officiers allemands étaient placés tout le long de la route départementale 77 (entre l'autoroute actuelle et la RN 10) avec leur fusil et souvent leur ordonnance, pendant qu'un grand nombre de soldats leur rabattait le gibier.

Un chien bien français, qui avait réussi à attraper un lièvre et voulait le rapporter chez lui, l'a payé de sa vie. Il s'appelait Tahiault et était le chien de la ferme de la Pécaudière.

LES HOMMES DE PARCAY ETAIENT REQUISITIONNÉS POUR GARDER LES CAVES, A PARTIR DE 18 ANS FAITS...

Les hommes de Parçay étaient réquisitionnés pour garder les caves, à partir de 18 ans faits. Le poste de garde était à l'angle de la Rue du Coudray et de la Mairie, cabane en tôle pour se réchauffer et boire du vin chaud.

RECIT D'UN QUATRIEME TEMOIN : M. GAUTIER Jacques

Etant de garde de minuit à 6 heures du matin avec Guy GATAY, nous n'avions pas fait la ronde avec la garde descendante. C'était un dimanche soir, nous étions tranquillement dans la cabane.

On entend un coup sur la tôle. La porte s'ouvre, un allemand entre fusil en avant et nous crie "Patrouille ! Schlaffen !" (en français : dormir). Ils étaient trois et il était 2 heures du matin. Ils nous emmènent faire le tour des cadenas : un Allemand avec moi aux portes et les deux autres avec Guy sur la route.

L'ALLEMAND COMMENCE A S'ENERVER...

A la cave de M. LAMBERT (où étaient stockés des moteurs d'avions) pas de cadenas !

L'Allemand commence à s'énerver, on essaie de s'expliquer - difficilement - lorsqu'on entend un bruit de bottes -rapide- venant de Rohecobron. C'était un soldat allemand cantonné au Château des Armuseries qui rapportait le

cadenas et la clef. On a poussé un soupir de soulagement, mais ils sont repassés deux fois dans la nuit, chose qu'ils faisaient rarement dans la nuit du dimanche au lundi.

"VIENS, ON VA ARRÊTER LES ALLEMANDS QUI SE SAUVENT, JUSTE POUR LES EMBÊTER, NOUS LEUR DEMANDERONS LEURS PAPIERS"...

Une autre fois, toujours de nuit, avec M. Arthur JARRIAU, les alliés bombardaient Tours. Des fusées éclairantes étaient venues tomber derrière le Coudray, un coq avait été tué chez BUANT à Rochecorbon.

Eh bien au lieu de nous mettre à l'abri, Arthur me dit "viens, on va arrêter les Allemands qui se sauvent, juste pour les embêter, nous leur demanderons leurs papiers".

Ils descendaient la rue de Coudray à vélo ou en courant et ils venaient probablement de la base aérienne. Nous ne sommes pas restés longtemps dehors, car la D.C.A s'est mise à tirer et les éclats tombaient un peu partout.

LES ABRIS

Les meilleurs étaient les caves, mais il fallait avoir le temps d'y aller. Il y avait aussi dans le bourg les caves du Château et le sous-sol de la Mairie actuelle.

Les plus exposés étaient les gens de la rue de Parçay et de la Pinotière ; il leur fallait venir dans le bourg ou descendre dans la vallée. Les Boissières avaient des caves à proximité rue de la Raimbauderie, il fallait parfois y aller plusieurs fois par 24 heures. Plusieurs personnes avaient creusé des petits abris dans leur jardin.

Après le premier bombardement du camp par les alliés, les Allemands réquisitionnèrent des hommes de Parçay pour boucher les trous de bombes, avec M. THIAU comme chef de groupe (un ancien adjudant qui a voulu les emmener à la base au pas cadencé, mais ça n'a pas marché et ils ont pris le pas de route).

Ensuite les Allemands ont réquisitionné chevaux et tombereaux pour transporter la terre dans les trous de bombes. Il a été enterré beaucoup de pelles et de pioches. Le gradé de l'entreprise TODT disait quand il nous voyait arrêtés : - *"je demande pas que vous y travaillez, mais je veux que vous y bougez"*

Les chevaux réagissaient très vite à la sirène d'alerte et revenaient au trot accéléré.

Après un bombardement, quand tous les trous avaient été bouchés, il fallait s'attendre dans la semaine qui suivait à un autre bombardement.



RECIT D'UN CINQUIEME TEMOIN : M. RHODON André

Fin juillet 1944, c'était quelques jours avant leur départ de la base, nous étions réquisitionnés avec cheval et tombereau. Comme j'étais domestique chez M. Jean PROUST (père) de la Pinotière, c'est moi qui fut de corvée. Je suis parti le matin pour la base. Arrivé là-bas, nous étions une dizaine à rejoindre Châtenay. J'étais le premier à charger les bombes de 500 kg qui dépassaient de 50 à 60 cm du tombereau.

Un allemand me fit placer sur le bord de la piste. Nous étions trois ou quatre lorsque l'alerte a sonné.

MONTE SUR LA BOMBE POUR QU'ELLE NE GLISSE PAS...

Quelques minutes plus tard une demi-douzaine de chasseurs piquaient en mitraillant les avions au sol. Alors la panique nous a pris et chacun est parti de son côté, monté sur la bombe pour qu'elle ne glisse pas. Au petit trot, je prenais la direction de Parçay et arrivais à la Pinotière. Je détela le cheval et le rentrais à l'écurie. Je suis allé voir la mère du patron, en lui annonçant ce que j'avais ramené. Ensuite je suis allé chercher le patron qui était parti à la machine à battre chez M. Robert GILET, rue de Parçay.

Tout le monde est venu voir la bombe mais personne n'était décidé à la remettre aux allemands car les bombes étaient destinées à faire sauter les hangars nord. Nous nous sommes alors consultés et avons décidé de la mettre dans un trou de bombe, qui était situé à quelques cent mètres de chez M. PROUST.

Nous avons tout de même pris quelques précautions (comme de dételer le cheval) et avons fait glisser la bombe dans le trou. Ensuite nous sommes allés boire une bonne bouteille.

Cette bombe est restée là un certain temps, jusqu'au jour où une équipe de démineurs est venue pour la faire sauter. Le tombereau qui a servi au transport de la bombe est toujours à la Pinotière.

Le 6 juin 1944, jour du débarquement, il y a eu 18 alertes. Des centaines d'avions passaient sans attaquer, à la surprise générale.

Début août 1944, départ des allemands, ils firent sauter leur dépôt de munitions à Châtenay et à Meslay.

"SI LE CHATEAU FLAMBE, N'Y ALLEZ PAS CAR II EST MINÉ".

Un soir le feu a été mis à l'étable de Meslay. Nous sommes allés avec des seaux faire la chaîne depuis la mare et nous avons éteint l'incendie.



Un DC3 américain avec ses deux planeurs Waco

Je crois que c'était un samedi, début août 1944. Le dimanche, après la messe, M. LEFEBVRE nous dit "si le château flambe, n'y allez pas car il est miné. Il a explosé avec le dépôt de bombes. L'explosion du dépôt de bombes a soufflé les vitraux de l'église de Parçay, sauf ceux de l'abside.

L'Abbé GEORGES, Curé de Parçay depuis 1942, les a fait refaire en y faisant figurer les oeuvres des moines de Marmoutier (entièrement financés par les Parçillons).

UNE BOMBE DE 500 KG

Des greniers et une remise avaient été réquisitionnés à la boucherie pour y placer la roulante et du matériel de précision.

Les Allemands y avaient placé une bombe de 500 kg pour faire tout sauter. Les voisins, qui s'étaient rassemblés, roulèrent la bombe dans une mare située derrière la poste actuelle pour la faire disparaître. Les artificiers allemands venus pour la sauter furent bredouilles.

Ils descendirent alors dans la vallée pour faire sauter les caves pleines d'essence (en fût de 200 litres) et de moteurs, où ils furent pris en main par des vignerons : Auguste et Victor ALLET, Jean-Baptiste SERRAULT et Mme BRETON, qui les firent boire copieusement. Pendant ce temps les habitants de la Vallée déménageaient leur mobilier le plus précieux. Avec l'aide de la population, des rigoles ont été faites pour canaliser l'essence. En même temps, Robert COQUIER coupait les fils téléphoniques en face des "Armuseries". Les artificiers n'ayant pu avoir d'ordre partirent sans rien faire sauter et se replièrent avec d'autres au sud de la Loire à Tours.

Certains Parçillons propriétaires de voitures emmenèrent un ou plusieurs fût d'essence pour se payer de la location ou tout simplement pour mettre dans leur moteur. Ils eurent des ennuis avec le maquis de Beaumont qui voulait les fûts comme prise de guerre. Après M. Robert DUCOL, chef du Comité de Libération, a légalisé les prises d'essence.

EXECUTION DE 26 FRANCAIS RESISTANTS.

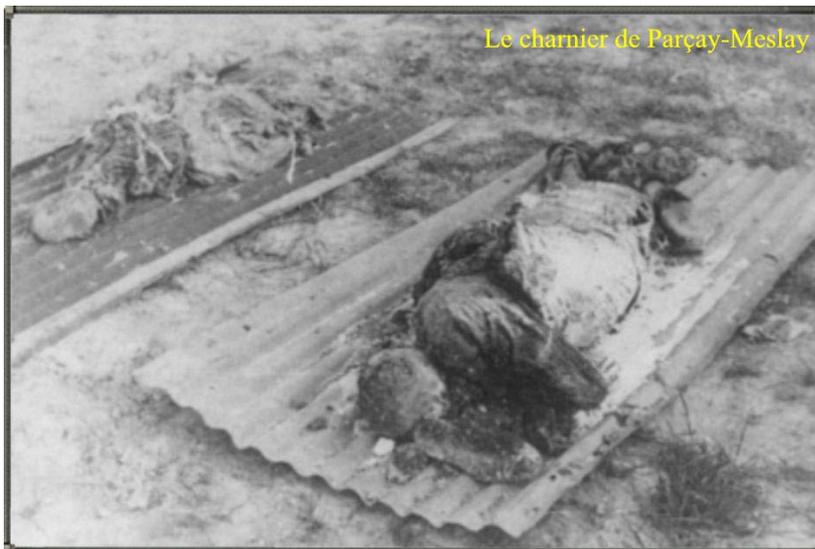
Le calvaire de ces quatre années d'occupation était presque terminé, les Américains n'étaient pas loin.

La Base Aérienne de Parçay-Meslay servit hélas aussi de lieu d'exécution pour 26 Français résistants qui furent enterrés dans des trous de bombes, sur le territoire de la commune. Des témoins ont rapporté qu'un des détenus s'était évadé du camion dans l'avenue de la Tranchée. Les autres furent exécutés le 9 août individuellement d'une balle dans la nuque par la Gestapo, et leurs corps jetés dans les trous de bombes.

UN CHIEN AVAIT DECCOUVERT UNE MAIN SORTANT DE TERRE...

C'est seulement le 26 août 1944 alors qu'un chien avait découvert une main sortant de terre que des recherches furent entreprises. L'identification fût très difficile car tous les papiers d'identité leur avaient été retirés.

Un monument a été élevé sur la route nationale près de l'entrée du camp et, chaque année, une cérémonie s'y déroule pour rappeler que leur sacrifice n'a pas été vain et qu'un certain nombre de Français avait continué à se battre après l'armistice de 1940.



Le charnier de Parçay-Meslay

Délibération du

Conseil Municipal du 25.04.1945 pour participation au monument : 1 000 Francs.

BOMBARDEMENT ET MITRAILLAGES DU CAMP DE PARCAY-MESLAY

1941 et 1942 ne virent pas d'attaques de l'aviation alliée. Les Allemands avaient encore la maîtrise du ciel. Ce n'est qu'en 1943 que des chasseurs anglais, canadiens ou américains, attaquèrent les avions allemands au sol

et les batteries de D.C.A. Ils arrivaient en volant très bas, mitraillaient abondamment la base et repartaient dans les mêmes conditions.

Les interventions duraient quelques minutes seulement mais étaient très dangereuses pour la population civile, parce que la D.C.A. (canons de 20 millimètres 4 tubes) les suivait en rase motte et les petits obus éclataient partout.

Sur la base aérienne passaient de temps en temps des quadrimoteurs FN 200 "CONDOR". Ces appareils, qui servaient au repérage des convois, rejoignaient les bases de Cognac et de Mérignac. Leur séjour à la base attirait souvent les chasseurs-bombardiers alliés qui venaient les mitrailler. Trois auraient été détruits lors de ces attaques.

Parmi les différents incidents observés certains sont restés dans les mémoires.

Une nuit un avion anglais (un "INTRUDER"), qui s'était glissé dans la file des avions à l'atterrissage, mitrailla un bombardier allemand qui venait d'atterrir et l'incendia. Le lendemain, on pouvait ramasser les douilles anglaises dans l'actuelle rue des Oiseaux.

Les Allemands, persuadés que c'était une opération montée avec le concours de Français du village, menacèrent de prendre dix otages, dont le Maire, Monsieur LEFEBVRE, le grand-père du propriétaire actuel de la Grange de Meslay, par représailles. Finalement, c'est un inconnu de passage dans le pays qui fut arrêté et que les Allemands emmenèrent. Personne ne sut ce qu'il devint.

Parmi les autres incidents vécus à cette époque, certains se souviennent que deux nuits après un bombardement de St Pierre des corps, un avion anglais fit sauter une nuit par un coup au but un dépôt de munitions situé dans un hangar Nord. Il y eut une grosse explosion qui fit sursauter les habitants de Parçay-Meslay. L'appareil avait tourné un certain temps au-dessus du terrain et les Allemands, croyant avoir à faire à l'un des leurs, éclairèrent la piste. Une autre nuit, un avion allemand qui cherchait à atterrir n'obtint pas l'éclairage de la piste et dut se poser dans les champs (à la Pinotière). Venant de la Charonnerie, Il toucha terre à l'emplacement de l'autoroute actuel, passa en glissade dans le jardin de la maison de Robert. COQUIER, le couvreur (quelques mètres), traversa l'actuelle rue de la Pinotière pour finir dans une petite vigne à quelques 10 mètres de l'actuelle Croix Hallée. Encore une fois, aucune maison ne fut touchée, mais l'avion était complètement disloqué.

Le 22 octobre 1940, une intense activité régnait sur la base ; c'était l'entrevue de Montoire entre HITLER et le Maréchal PETAIN. De nombreuses escadrilles de MESSERSCHMITT 109 et 110 se posèrent sur la base, leur but : protéger le train blindé de HITLER.

Le premier grand bombardement par l'aviation américaine eut lieu le 5 janvier 1944, en même temps que celui de Mérignac (Gironde).

L'attaque du terrain de Parçay-Meslay Tours eut lieu de 11h30 à 12h00 par temps très clair. Les avions qui venaient du Sud-Est étaient partagés en 3 ou 4 vagues composées chacune de 18 "Forteresse-volantes" sans escorte. Environ 250 bombes de 250 kg à 500 kg furent lancées. Plusieurs grands incendies se déclaraient dont un dans un dépôt d'essence. 6 à 8 fermes furent détruites à la Presle, commune de Sainte-Radegonde.

La presse locale annonça que 11 civils avaient été tués. C'était le premier bombardement massif. Trois curieux montèrent dans un arbre (un gros poirier à la Racauderie) pour suivre l'opération. C'était grandiose. On voyait avec un certain plaisir les pistes et les hangars sauter en l'air jusqu'à l'arrivée des ondes de choc ou déflagrations. Là on retrouva nos trois gaillards couchés sous le poirier avec plus aucune envie de recommencer.

Un mois après, exactement le 5 février 1944, un samedi, la base de Parçay-Tours fut attaquée ainsi que les aérodromes de Villacoublay, Chateauroux, Avord, Orléans et Châteaudun.

Le bombardement de la base de Parçay eut lieu vers 11h30. Les appareils venaient du Sud, filaient plein Nord et volaient toujours très haut, à 4 000 mètres environ.

Une centaine d'appareils participèrent à ce raid et 700 à 800 bombes furent lancées. Des dégâts importants furent causés entre Sainte-Radegonde et Chatenay et des maisons détruites.

On compte 12 morts et 16 blessés (toujours sur Ste Radegonde et St Symphorien). Les bombes tombèrent de Notre-Dame-d'Oé à la gare de St Pierre des corps, ce qui fit beaucoup de dégâts.

Des bombes tombèrent près de l'usine LIOTARD à St Pierre des corps et détruisirent une usine de fabrication de parpaings. Toujours à St Pierre des corps, près de la station des « EPINES-FORTES » des bombes éclatèrent et coupèrent les voies. Au camp de Parçay, les grands hangars Nord et Sud furent atteints de plein fouet par une dizaine d'appareils détruits. De grands entonnoirs creusèrent les champs jusqu'à Notre-Dame-D'Oé. Parmi les



appareils détruits, on signala un DORNIER et un FOCKE-WULFE 200. Des dépôts d'essence et de munitions sautèrent, des

bombes à retardement éclatèrent jusqu'au lundi soir. Il y eut peu de réaction de la défense aérienne.

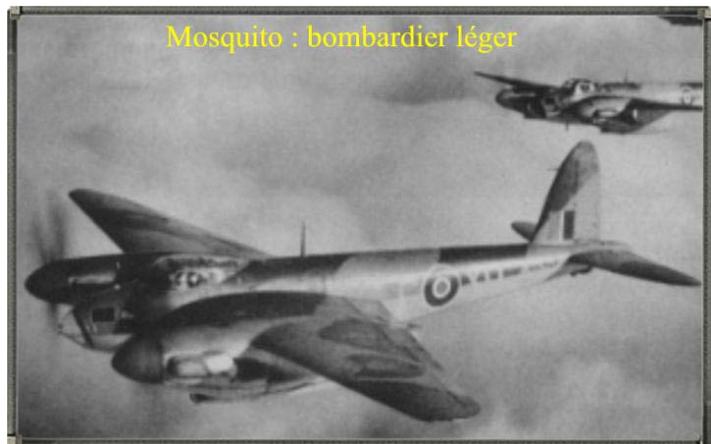
Le 5 mars, les Allemands évacuèrent la base en craignant un nouveau bombardement qui n'eut pas lieu. Dans l'après midi du 27 mars 1944, plus

de 750 "Forteresses-volantes" et "Libérateur" (chiffre donné par la BBC) attaquèrent 9 aérodromes de l'Ouest et du Sud-Ouest de la France, à savoir : Tours-Parçay-Meslay, Chartres, Châteaudun, La Rochelle, St-Jean-d'Angély, Bordeaux, Mont-de-Marsan, Biarritz et Cazeaux.

La base de Parçay-Meslay fut attaquée par 5 vagues de quadrimoteurs qui bombardèrent également la gare de triage. 750 chasseurs escortaient les bombardiers. Les conditions météorologiques étaient bonnes et le bombardement eut lieu par temps clair sans trop de conséquences pour Parçay. Dans la nuit du 7 au 8 mai, la RAF attaqua les aérodromes de Tours, Nantes et Rennes. L'attaque de la base de Parçay-Meslay fut très violente et effectuée par des quadrimoteurs LANCASTER. Elle eut lieu vers 3h00 du matin et dura 45 minutes.

Les bombardiers volaient parfois très bas et étaient guidés par des bombes éclairantes. Au camp il y eut de gros dégâts causés par des bombes soufflantes. Ce fut pour Parçay le plus dangereux. Des bombes tombèrent rue de la Pinotière, d'autres rue de la Thibaudière à côté du cimetière mais pas une sur le bourg. Le lendemain, la Nationale 10 était coupée à hauteur du carrefour de l'aérogare, et on voyait nettement la route recouverte de terre. D'après certains renseignements, un "MOSQUITO" faisant partie de

l'équipe des "MARQUEURS" fut abattu et les deux hommes d'équipage tués. Les témoins de l'époque se souviennent qu'après le bombardement, on n'y voyait pas à trois mètres tant la poussière était dense. Le Préfet, M. MUSSEAU, était venu



de Tours pour voir les besoins de la population et organiser les secours le cas échéant. Il n'y eut heureusement aucun blessé, ni tué. Heureusement le vent était nord-est, ce qui épargna Parçay-Meslay, en éloignant les ondes de choc. Il est vrai que ce bombardement avait fait beaucoup de dégâts à Tours sur les vitres et les vitrines de magasins.

Le 22 mai, des escadrilles de chasse bombardiers américains "MUSTANG", en tout une vingtaine, attaquèrent la base ainsi qu'une batterie de DCA à Saint-Cyr-sur-Loire. Les avions arrivaient du Nord-Ouest, piquaient et remontaient en virant au-dessus de la Loire pour se réfugier dans les nuages. La DCA était active. Les "MUSTANG" se suivaient en file de quatre. Je vis distinctement le premier appareil lâcher quatre bombes. Cette attaque fut très rapide et aucun avion ne fut abattu.

Le 17 juin, 55 Lockheed P38 double fuselage attaquèrent le camp de Parçay en piqué et rase motte et lâchèrent plus d'une centaine de bombes. Ce

genre d'attaque, dangereuse pour les pilotes d'avions attaqués par la D.C.A., est beaucoup plus précise pour le largage des bombes. Les pistes furent détruites sans dommage pour les alentours.

Enfin le 1^{er} août 1944, vers 14h00, Parçay-Meslay fut à nouveau survolé par des quadrimoteurs américains. Les avions arrivèrent cette fois au nord-ouest. En tout 7 vagues lâchèrent leurs bombes dont un certain nombre tomba au lieu dit "La Petite Arche". En tout 91 avions, soit 7 vagues de 13, pilonnèrent la base. Un appareil touché par la DCA s'abattit à l'Est de Tours du côté d'Amboise. Ce bombardement du 1^{er} août mit définitivement la base "hors service" et il ne resta plus aux Allemands que le terrain des bords du Cher pour faire décoller leurs chasseurs bombardiers.

On peut constater, après tous ces bombardements, que Parçay n'a jamais été touché sérieusement et qu'aucune victime ne fut à déplorer. Le rectangle stratégique à détruire comprenait la base aérienne, l'usine LIOTARD qui construisait des avions et la gare de Saint Pierre des corps. Parçay-Meslay ne se trouvait pas dans cet axe. Les coups trop longs tombaient dans le bas Champeigné, jusqu'à la route départementale 77 pour le Nord et Ste Radegonde et St Symphorien pour le Sud.

Si les bombes tombaient rarement sur Parçay, il y avait tout de même un grand danger, c'était la DCA, les obus de 88 et de 105, qui explosaient en l'air, retombaient en morceaux dont certains faisaient plusieurs centaines de grammes. Il valait mieux se mettre à l'abri.

Un autre danger : lorsque la DCA touchait, ou abattait un avion (comme celui qui est tombé en plein bourg de Rochecorbon ou le quadrimoteur qui s'est crashé à la Bellangerie à Vouvray), son premier réflexe était de quitter la formation et de larguer toutes ses bombes sans s'occuper où ça allait tomber. C'est comme ça qu'il en est tombé trois ou quatre à la Mulocherie, pas très loin du village.

Heureusement qu'ils n'ont jamais bombardé le dépôt d'essence dans les caves de Parçay et des Armuseries, ni le dépôt de bombes de Meslay. Il est vrai que l'essence et les bombes, lorsqu'il n'y avait plus d'avion, ni de piste d'envol, ne représentent pas un gros intérêt.

Il n'y a pas eu de victime. On a de la veine, mais les parçillons ont eu très peur. Celui ou celle qui dirait le contraire serait un menteur, un fanfaron ou un inconscient.

Pour les bombardements de jour, nous avions l'alerte allemande ou le ronronnement des avions que tout le monde, y compris les chiens et les chevaux, reconnaissait. Les formations de bombardiers quadrimoteurs allaient généralement de 11 à 18, ce qui faisait entre 44 et 72 moteurs qui ronflaient en même temps. L'appréhension commençait, les parents cherchaient à regrouper les enfants et toute la famille essayait de se mettre à l'abri. Une petite fusée blanche partait d'un avion (le leader) et tous les autres ouvraient les soutes pour décrocher leurs bombes. Pour bombarder un objectif on ne lâche pas les bombes au-dessus mais plusieurs kilomètres

avant. Les bombes, lâchées par un avion qui vole entre 400 et 500 km/heure, prennent une trajectoire et c'est cette trajectoire qui plusieurs fois est passée au-dessus de notre village. On voyait les bombes briller au soleil en se demandant où ça allait tomber.

Et puis on entendait le sifflement qui était plutôt un bruit infernal et terrorisant, ressemblant au bruit que fait un train en passant sur un pont métallique. C'est pourquoi on appelait ce bruit "chemin de fer". Ce bruit, s'il était infernal, était aussi rassurant car lorsqu'on l'entendait on était sûr que ces bombes n'étaient pas pour nous (celles qui nous tombaient dessus ne se faisaient pas entendre) et quelques secondes après, les pistes, les hangars volaient en l'air dans la fumée et la poussière, et le bruit nous arrivait avec la déflagration en ondes de choc qui pouvait casser les vitres si vous n'aviez pas ouvert les fenêtres : le même effet qu'une forte tempête de une ou deux seconde.

Les bombardements de nuit étaient beaucoup plus impressionnants. Heureusement nous n'en avons subi qu'un seul, mais nous avons profité de ceux de St Pierre, de Tours et de l'usine LIOTARD. Les avions qui bombardaient ces trois objectifs venaient tourner au-dessus de nous à basse altitude et étaient pris en chasse par la DCA. Autant vous dire que les canons de 105 et 88 qui faisaient éclater leurs obus à une centaine de mètres de hauteur, étaient grandement aussi dangereux que les bombes. Un Lancaster en feu, atteint par la DCA est passé très bas au-dessus du bourg pour aller tomber vers Amboise.

Le marquage de la zone à bombarder était fait par des avions qui lançaient des bombes éclairantes, soutenues en l'air par des parachutes, et d'autres qui déversaient des langues de feu de couleur vert clair que l'on voyait partir de l'avion et arriver au sol pour continuer à brûler : on appelait cela "l'arbre de Noël". C'est sur ces incendies que se faisait le bombardement.

Pour celui du camp de Parçay qui nous a pris en plein sommeil, pas possible de vous dire comment ça c'est passé, mais cela a été pour nous plus terrible. Les éclairs et les éclatements des obus de DCA, le bruit des bombes soufflantes qui tombaient à quelques centaines de mètres, les déflagrations qui vous plaquaient au mur et soulevaient la poussière, les lueurs rouges des incendies, l'odeur de poudre et de brûlé : c'était l'enfer.

Les enfants pleuraient ainsi que quelques grandes personnes. D'autres avaient des crises de nerf, des tremblements. Certains récitaient des prières, d'autres se rapprochaient les uns des autres et tendaient les épaules d'un air résigné. Ça a duré trois quarts d'heure et puis la DCA s'est tue. Les avions sont partis et ce fut le « OUF » et la détente nerveuse. Ce ne fut pas tout à fait fini, parce que des bombes à retardement éclatèrent tout le restant de la nuit et le jour suivant. On peut toujours se demander s'il y en a pas une qui traîne à proximité de sa maison, et bien il n'y en avait pas.

On dit souvent chez nous, lorsqu'il vous arrive quelque chose de bien et d'inattendu, que "ça vous est tombé du ciel". Nous nous sommes aperçus

pendant ces années de guerre que bien des choses pas intéressantes du tout pouvaient aussi tomber du ciel.

LIBERATION

ARRIVEE DES AMERICAINS

FETE DE LA VICTOIRE

NOTES SUR LE GROUPE F.F.I. DE PARÇAY-MESLAY

Ainsi que le groupe de Rochecorbon, celui de Parçay-Meslay dépend du Front National

(NB : ne pas confondre avec le parti politique actuel) dont le chef départemental est "l'ami Jacques" pseudonyme d'André BROHEE, membre actif du Comité Départemental de Libération Clandestin de Tours.

En juin 1944, messieurs DUCOL et VIGIER ont des contacts avec le groupe de Rochecorbon dirigé par le Commandant HOSTEIN. C'est ce dernier qui deviendra le responsable de tous les groupes F.F.I. du canton. Le Groupe de Rochecorbon en particulier avec M. LAFORGE (futur commissaire des Renseignements Généraux) assure la liaison avec M. BROHEE grâce à des traversées clandestines de la Loire. En juillet, le groupe de Parçay-Meslay s'élargit à messieurs BARILLET, LE BARS et THIAU.

Le mercredi 16 août, nous prenons contact avec le poste de mitrailleuses américain basé à "tout-vent" et installé au carrefour de la N.10 et de la route de Parçay-Meslay.

Création du Groupe F.F.I. et du Comité de Libération de Parçay-Meslay.

Au nom du petit groupe de résistance cité plus haut, M. DUCOL prend contact avec Marcel GAUTIER appartenant déjà à la résistance et l'accord se fait sur un certain nombre de personnes pour compléter le Groupe F.F.I. et former le Comité de Libération de Parçay-Meslay.

C'est ce comité qui prendra en main toutes les affaires de la commune, agissant au nom du Gouvernement Provisoire de la République Française. Il dispose d'un armement restreint et dépendra directement du Commandant HOSTEIN de Rochecorbon et de l'Etat-major installé à Neuillé-Pont-Pierre. Il est composé sans aucune discrimination en ayant le souci de représenter toute la commune, indépendamment des convictions philosophiques, politiques ou religieuses. Il garde le contact permanent avec le maire.

Bref résumé de l'activité du Comité de Libération jusqu'au 10 septembre :

SECURITE

Le Comité veille à ce qu'aucun acte de vengeance ne se produise, estimant que s'il y eut, sans doute, quelques actes de collaboration économique, ceux-ci restent mineurs.

Cependant, il est fait obligation de déclarer, sous peine de poursuites, toute possession de matériel allemand (ainsi sont déclarés près de 6000 litres d'essence).

Des réquisitions sont décrétées concernant des attelages destinés à transporter certaines marchandises de récupération (des compensations en nature seront attribuées).

RAVITAILLEMENT

En dehors du dépôt d'essence, l'intendance militaire confie au Groupe de Parçay-Meslay le transfert de l'engrais du camp d'aviation à la coopérative ainsi que le stockage d'un dépôt de charbon.

Les services du ravitaillement confient également au Groupe la surveillance du dépôt de céréales de la Grange de Meslay dont le battage sera assuré pour aider au ravitaillement général.

En ce qui concerne la commune elle-même, la Commission Agricole du Comité de Libération fixe la ration de pain (500 g et 300 g).

Les épiceries GAUTIER et BRIBARD sont chargées d'une distribution d'essence pour l'éclairage. Un bon de 1 000 litres de vin est obtenu pour le négociant de Parçay-Meslay ainsi que 175 kg de beurre.

RETABLISSEMENT DE LA REPUBLIQUE

Sur demande du président du Comité de Libération et au nom de celui-ci, dès le 25 août, il est demandé au maire d'enlever de la mairie le portrait de PETAIN et de rétablir le buste de la République.

Cérémonie aux couleurs

Elle a lieu le dimanche 27 août à 17h00 sur appel conjoint du Président du Comité de Libération et du maire en présence de la population, qui est invitée à pavoiser, des enfants des écoles, de l'abbé Georges, curé de la paroisse, et de la Société Musicale.

ENTREVUE AVEC LE NOUVEAU PREFET

Ce sont messieurs VIGIER, LE BARS et DUCOL qui vont à Tours le 1^{er} septembre saluer le nouveau préfet M. VIVIER (passage au Pont de Pierre par les échelles, le pont étant détruit).

Le 2 septembre, M. DUCOL a une entrevue avec les responsables du Comité de Libération de Tours et ceux du Front National.

NOUVEAU CONSEIL MUNICIPAL

Le Comité de Libération, qui a tout pouvoir du nouveau préfet, décide de ne procéder qu'à un renouvellement partiel : six conseillers sont remplacés par six membres du Comité de Libération.

Le Comité de Libération reste en place mais le nouveau Conseil Municipal prend en main la direction de la commune.

C'est ce Conseil qui sera en grande partie reconduit aux élections d'avril 1945 où se présente une seule liste.

Parçay-Meslay n'avait pas de forêts ni de montagnes qui permettaient d'y installer un camp pour une armée secrète, et le nombre de soldats allemands qui habitaient le village ont sûrement dissuadé les plus courageux de le faire.

Ce qui n'a pas empêché les Parçillons de faire leur devoir, d'abord en n'acceptant aucune collaboration avec l'ennemi mais aussi en cachant chez eux des hommes d'équipages des avions touchés par la D.C.A., voire à leur prêter des vêtements civils et les convoyer en carriole à cheval jusqu'à un point déterminé pour faire passer la ligne de démarcation, au nez et à la barbe des allemands. En 1944, le risque était très grand : ou fusillade ou déportation.

A partir du 8 août 1944, les Allemands se retirent de Parçay-Meslay vers la Loire, mais jusqu'au 20 août les patrouilles existent entre Rochecorbon et Parçay. Les américains eux, sont installés sur la N.10 à "Tout-vent" (échangeur actuel), depuis le 15 août 1944 et patrouillent aussi dans le bourg de Parçay. Heureusement il n'y a pas eu de rencontre. Pendant ce temps, les parçillons vont faire un tour dans les caves réquisitionnées et prennent des fûts d'essence pour se dédommager et mettre les voitures en route ; action très dangereuse parce que Parçay n'était pas encore libéré (à Monnaie trois hommes ont été tués devant la gare parce qu'ils voulaient prendre de l'essence dans un wagon).

Lorsque les Allemands sont partis beaucoup de choses dangereuses sont restées éparpillées un peu partout. Des grenades, des cartouches à blanc et réelles, des détonateurs, de la poudre en macaroni noir, des fusées, des obus non désamorçés, etc..,

C'était tentant pour les jeunes. Avec les fusées de piste, rouges, vertes, blanches et éclairantes, il y avait des pistolets pour les lancer, tous les jours il y avait feu d'artifice jusqu'à ce que les gendarmes s'en occupent et récupèrent tout ce matériel. On démontait les balles à blanc pour récupérer

la poudre et charger des cartouches de chasse, ce qui donnait des coups de fusil très irréguliers. Ou les plombs tombaient au bout du canon ou le fusil manquait d'exploser, ce qui est arrivé plusieurs fois.

Comme nous n'avions plus de pistolets pour les fusées, quelques copains ont essayé de les faire partir dans le feu et il y eut des brûlés. Un autre jeu consistait à serrer dans un étau le bout d'une douille sans poudre et de percuter l'amorce avec une pointe et un marteau. Sous la pression de l'explosion du fulminate, la douille se gonflait. Quelques-unes ont éclaté : certains en ont encore des traces.

Un jour dans une cave, une petite équipe de 5 ou 6 ont voulu faire sauter un détonateur. Nous l'avons mis sur un gros cric de camion et avec un gros marteau de plusieurs kilos et un manche d'un mètre, nous avons tapé dessus. Au deuxième coup seulement il a éclaté. Le marteau s'est fendu en trois morceaux et il y avait un trou d'environ 2 cm dans le cric. Nous sommes sortis de la cave complètement sourds pour nous tâter : apparemment rien de grave, à part quelques petits éclats un peu partout.

C'est étonnant qu'il ne soit pas arrivé d'accidents plus graves à Parçay alors que, dans les environs immédiats, il y eut plusieurs morts.

Vers le 20 août, un poste avancé américain composé de 6 hommes s'installa dans la Vallée de Parçay, rue de la Mairie. C'est avec une grande joie que tout le monde venait les voir, leur apporter des fruits, des légumes frais, du vin et tout ce qui pouvait leur faire plaisir. En échange, ils distribuaient des cigarettes, du chewing-gum, du chocolat, toutes ces choses qui manquaient depuis cinq ans. Tout le reste de l'année, ils investirent le camp de Parçay (ils l'avaient déjà fait en 1918) et réparèrent les pistes avec des caillebotis métalliques. Et en janvier 1945, des avions américains DC 3 se posèrent à Parçay avec leurs planeurs afin de continuer la guerre pour libérer le reste de la France et envahir l'Allemagne.

Depuis le début 1945, nous suivions la progression des alliés et de l'armée française avec des petits drapeaux piqués sur des cartes d'Europe et puis le 7 mai 1945, dans l'après-midi, nous fumes



Un DC3 américain avec ses deux planeurs Waco

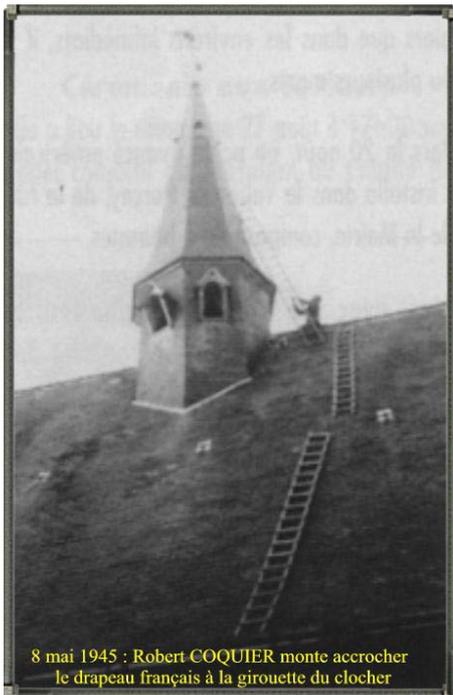
avertis de la capitulation de l'Allemagne. Ce fut le déclic d'une grande explosion de joie.

Le 7 mai 1945 (témoignage de J. RHODON).

C'était l'après-midi et j'étais partie au jardin. Tout à coup, toutes les cloches du village et des alentours se mirent à sonner. Alors j'ai pensé que c'était la fin de la guerre. Nous sommes tous montés au village, au bourg

de Parçay. Il y avait beaucoup de monde et nous étions joyeux. Le soir toute la population était dans le bourg ainsi que la société musicale et tous ses musiciens. Quelques prisonniers avaient été libérés et participaient à la fête. D'abord cérémonie au monument aux morts avec la Marseillaise - Alsace Lorraine - Sambre et Meuse et le téméraire, joués plusieurs dizaines de fois.

Pendant ce temps Robert COQUIER, notre couvreur qui avait posé un



8 mai 1945 : Robert COQUIER monte accrocher le drapeau français à la girouette du clocher

drapeau girouette tricolore à la veille de la guerre, remonta au clocher sans échafaudage avec seulement quelques échelles attachées les unes aux autres afin d'y accrocher un nouveau drapeau tricolore avec en prime une bouteille de Vouvray 21.

Et musique en tête, la population descendit dans la vallée (300 à 400 personnes) jusqu'à la cave d'Auguste ALLET où un quart de vin (123 litres) fus mis en perce et servi à l'arrosoir (liquidé en 20 minutes).

Ca ne suffisait pas, deuxième station dans la cave de Victor ALLET, son frère, même scénario. Puis la soif étant calmée, la musique repris la tête du cortège jusqu'à l'Hôtel des Voyageurs.

Cinq musiciens formèrent un orchestre :

René BOUILLOT et Pierre GAUTIER au saxo, Yvon ROSSIGNOL à la trompette, Gérard ROSSIGNOL à la batterie et Raphaël RABOT à l'accordéon. Le bal dura toute la nuit.

Le lendemain 8 mai, après un petit déjeuner, la musique repartait avec son cortège à peu près aussi nombreux vers la vallée des Ruers. 5 à 6 caves furent visitées le matin. Vers midi, les jeunes sont allés chez les habitants afin de récupérer de quoi manger. Les gens donnaient tous quelque



8 mai 1945 : la musique entraîne la population dans les caves

chose : œufs, rillettes, fromage, pain et nous avons tous mangés ensemble. Nous étions installés dans la cour devant la cave de M. René TERMEAU. De nombreuses bouteilles furent débouchées, dont du 1893. Après déjeuner, visite de plusieurs autres caves, ce qui nous fit perdre quelques musiciens.

Il en resta assez pour ramener les survivants dans le bourg au café de la Place où le même orchestre refit bal toute la nuit.

Le 9 mai au matin, nous étions tous fatigués, pas très beaux à voir, mais heureux.

PLAN

DE LA COMMUNE DE PARCAY-MESLAY

Ce plan est l'actuel plan de Parçay-Meslay (en 1995)

Les recherches effectuées par Gabriel GAUTIER ont permis de voir figurer en lieu et place les différents postes occupés par les Allemands (dépôts d'essence et de munitions, matériels, usine de montage, passage pour avions, D.C.A.)

Y figurent également :

- les emplacements de trous de bombes ;
- l'impact où l'avion allemand s'est écrasé

DOCUMENTS



SEANCE DU 2 SEPTEMBRE 1939

SEANCE EXCEPTIONNELLE

L'an mil neuf cent trente neuf, à vingt heures trente, les membres du Conseil Municipal, dûment convoqués d'urgence, se sont réunis au lieu ordinaire de leurs séances, sous la Présidence de Monsieur Marcel LEFEBVRE, Maire.

Présent : M. GAUTIER Ernest, ALLET, BOULAY, MARTIN, COSNIER, REVERDY, GAUTIER René.

Absents : M. BLOT, DUCHAMP, LESSEUX, LEVIONNAIS.

M. GAUTIER René est nommé secrétaire.

Le Président ouvre la séance et prend la parole :

Messieurs et vous habitants de Parçay-Meslay,
C'est avec une grande émotion que je préside notre Assemblée Municipale en ce jour de mobilisation générale, quelques heures peut-être avant la guerre. La situation est grave. Les destinées de la France sont en jeu. Les Parçillons ne doivent plus faire qu'une seule famille. Soyons unis, calmes et courageux. Tous nos vœux et nos pensées suivent ceux qui partent. Ils se montreront dignes du passé glorieux de notre grande et belle patrie.

A nous qui restons, notre devoir est impérieux : protéger les faibles, secourir les misères et s'entraider les uns les autres dans le même sentiment de charité et de patriotisme.

Force morale, dévouement total, générosité et discipline : voilà les armes de ceux qui restent au pays. Voilà nos consignes pour travailler à sauver la Patrie et conserver nos foyers.

Vive la France... Que Dieu la protège !

Fait et délibéré les jours, mois et an sus-dits et ont, les membres présents, signé le registre de délibération.

SEANCE DU 19 mai 1940

L'an mil neuf cent quarante, à dix-neuf heures, les membres du Conseil Municipal, dûment convoqués, se sont réunis au lieu ordinaire de leurs séances, sous la Présidence de Monsieur Marcel LEFEBVRE, Maire.

Présent : M. GAUTIER Ernest, ALLET Auguste, LESSEUX Adrien, DUCHAMP Jean, BLOT Louis, BOULAY Paul, MARTIN Germain, COSNIER Paul, REVERDY Victor, LEVIONNAIS Maurice, GAUTIER René.

Absents : Néant.

M. GAUTIER René est nommé secrétaire.

Messieurs,

Je vous ai réuni ce soir pour rassembler nos volontés et tendre nos énergies.

L'heure est grave.

Notre âge avancé nous maintient au pays, mais par contre il nous impose un devoir impérieux : celui d'entretenir un moral élevé, de soutenir le courage des faibles et de maintenir une confiance inébranlable dans une victoire définitive.

Je compte sur vous, Messieurs, sur votre zèle, sur votre dévouement à la cause nationale, pour aider les pouvoirs civils et militaires, en ne pensant qu'à une seule chose « le Salut de notre Chère Patrie ».

Tendons nos énergies.

Pensons constamment à nos chers mobilisés. Vive la France ! Que Dieu la protège !

L'entraide privée et volontaire peut assurer presque toujours la main-d'œuvre agricole nécessaire. Dans des cas exceptionnels, signalés à la Mairie, celle-ci sera chargée d'organiser des corvées.

Un certain nombre de guetteurs est désigné, réparti dans la commune pour surveiller et signaler les évènements suspects.

En vue de rétribuer le travail supplémentaire occasionné par l'établissement de la carte d'alimentation, et le recensement de la population du mois d'avril, le Conseil Municipal vote une somme de 500 F au secrétaire de Mairie, Garde Champêtre, à inscrire au Budget additionnel de 1940.

Monsieur le Maire recommande d'accueillir avec toute la sollicitude et le dévouement possible, les malheureux réfugiés de passage, fuyant devant l'envahisseur.

SEANCE DU CONSEIL MUNICIPAL

Du 29 AOUT 1940.:

L'an mil neuf cent quarante, le vingt neuf août à quatorze heures trente, les membres du Conseil Municipal dûment convoqués se sont réunis au lieu ordinaire de leurs séances, sous la Présidence de Monsieur Marcel LEBFEVRE, Maire.

Présents : Messieurs. GAUTIER Ernest, ALLET Auguste, BLOT Louis, DUCHAMP Jean, REVERDY Victor, GAUTIER René, BOULAY Paul, COSNIER Paul.

Absents : Messieurs. MARTIN Germain, LESSEUX Adrien, LEVIONNAIS Maurice.

M. GAUTIER René est nommé secrétaire.

Lecture et approbation du procès-verbal de la dernière réunion.

Le maire recommande à la population de se tenir au courant des prescriptions affichées et de les observer consciencieusement. Il donne lecture d'un certain nombre de circulaires.

Le Maire expose le fait de l'école libre de garçons, qui est occupée par l'armée allemande en cantonnement. Il propose l'installation de cette école dans le logement de l'ancienne mairie. Le conseil municipal, à l'unanimité, en décide ainsi.

Le conseil municipal s'entretient des différentes questions ayant trait à la réquisition des logements et cantonnements des troupes d'occupation.

SEANCE DU CONSEIL MUNICIPAL

Du 29 SEPTEMBRE 1940 .:

L'an mil neuf cent quarante, le vingt neuf septembre à quinze heures, les membres du Conseil Municipal dûment convoqués se sont réunis au lieu ordinaire de leurs séances, sous la Présidence de Monsieur Marcel LEBFEVRE, Maire.

Présents : M. GAUTIER Ernest, ALLET Auguste, BLOT Louis, BOULAY Paul, COSNIER Paul, REVERDY Victor, LEVIONNAIS Maurice, GAUTIER René.

Absents : M. DUCHAMP Jean, LESSEUX Adrien, MARTIN Germain.
M. GAUTIER René est nommé secrétaire.

Lecture et approbation du procès-verbal de la dernière réunion.

Le Président expose au Conseil Municipal la circulaire de l'intendant de 1ère classe GEORGE, en date du 7 septembre 1940, sur les réquisitions pour les besoins de l'Armée d'occupation, la commune a été imposée pour 700 quintaux d'avoine, 200 quintaux de fourrage 585 quintaux de paille.

Le Maire a convoqué le Conseil Municipal avec la Commission extra municipale agricole, afin de faire ce travail demandé par l'intendant GEORGE, dans sa circulaire du 13 septembre 1940, dont le texte suivant:

"Par ma lettre du 13 septembre 1940, je vous ai demandé de m'adresser pour le 1^{er} octobre, dernier délai, un bilan exact et sincère de vos ressources en avoine, fourrage, paille et de vos besoins pour la période du 1^{er} septembre 1940 au 31 août 1941, en vue de procéder à une révision des impositions qui vous ont été faites pour la satisfaction des besoins des troupes d'occupation. "

Je tiens à préciser pour répondre à certaines questions qui m'ont été posées que dans les besoins doivent être comprises :

- 1) Les quantités de : avoine, fourrage, paille, nécessaires aux producteurs pour la nourriture de leurs animaux, compte tenu de toutes denrées de substitution susceptibles d'être utilisées pour le même objet.
- 2) Les quantités d'avoine nécessaires auxensemencements.
- 3) Les quantités d'avoine et de fourrage livrées habituellement certains producteurs à des entrepreneurs utilisant des moyens de transport hippomobiles et non producteurs.

Les quantités prévues pour les besoins ci-dessus seront calculées au strict minimum indispensable, le reliquat des ressources doit être déclaré disponible pour le besoin des troupes d'occupation ; sur ce reliquat aucune cession ou livraison au commerce soit local, soit extra départementale ne doit être effectuée.

J'attire au surplus tout particulièrement votre attention sur ce que votre bilan doit faire apparaître intégralement les disponibles, même s'ils sont supérieurs à l'imposition qui vous a été faite.

SEANCE DU CONSEIL MUNICIPAL

Du 19 JANVIER 1941.:

L'an mil neuf cent quarante et un, le dix-neuf janvier à quatorze heures, les membres du Conseil Municipal dûment convoqués se sont réunis au lieu ordinaire de leurs séances, sous la Présidence de Monsieur Marcel LEBFEVRE, Maire.

Présents : Messieurs. GAUTIER Ernest, ALLET Auguste, BLOT Louis, DUCHAMP Jean, REVERDY Victor, MARTIN Germain, COSNIER Paul, LEVIONNAIS Maurice, GAUTIER René.

Absents : Messieurs. BOULAY Paul et LESSEUX Adrien.

M. GAUTIER René est nommé secrétaire.

Lecture et approbation du procès-verbal de la dernière réunion.

A l'ouverture de la séance, monsieur le maire prend la parole :

« Plus que jamais dans les circonstances actuelles, les plus graves que notre Patrie ait jamais connues, il faut maintenir à tout prix l'Unité Française. Aussi, messieurs, je vous demande de voter, de plein cœur, la délibération suivante :

Le Conseil Municipal tient à affirmer dans son respect et sa confiance envers le Maréchal PETAIN, Chef de l'Etat Français, et à l'assurer de son dévouement et de son obéissance.

A l'unanimité le conseil municipal vote cette motion.

SEANCE DU CONSEIL MUNICIPAL

Du 18 MAI 1945 .:

L'an mil neuf cent quarante cinq, le dix-huit mai à neuf heures quinze, les membres du Conseil Municipal dûment convoqués se sont réunis au lieu ordinaire de leurs séances, sous la Présidence de Monsieur Marcel LEBFEVRE, Maire.

Présents : Messieurs. MARTIN, GAUTIER, BLOT, PINON, SERRAULT, ALLET, LEVIONNAIS, BLANCHARD, CHAMPION, DENIAU, TERMEAU.

Absents : Néant.

Monsieur le maire propose au conseil municipal de voter une adresse au Général de Gaulle. Le conseil est pleinement d'accord.

Le conseil municipal, en entier, exprime toute sa reconnaissance et sa loyauté au Général de Gaulles, Chef de l'Etat.

SEANCE DU CONSEIL MUNICIPAL

Du 11 SEPTEMBRE 1945 .:

L'an mil neuf cent quarante cinq, le onze septembre à vingt heures, les membres du Conseil Municipal dûment convoqués se sont réunis au lieu ordinaire de leurs séances, sous la Présidence de Monsieur Marcel LEBFEVRE, Maire.

Présents : Messieurs. MARTIN, PINON, SERRAULT, GAUTIER, ALLET, BLANCHARD, TERMEAU LEVIONNAIS.

Absents : Messieurs BLOT, CHAMPION, DENIAU.

Monsieur BLANCHARD, nommé secrétaire, donne lecture du procès-verbal précédent, lequel est adopté.

Monsieur le maire propose au conseil municipal d'organiser une fête du retour des rapatriés et de la libération.

Après échange de vues, le conseil accepte et décide de faire un banquet populaire et d'offrir le banquet à tous les rapatriés. Il décide également d'offrir un vin d'honneur et de faire un bal populaire gratuit.

La date est fixée au 14 octobre 1945.

Il vote à cet effet une somme de 8 400 francs.

Suite aux dégâts causés par l'armée allemande, le maire exprime le désir suivant : si l'administration des Ponts et Chaussées a l'intention de planter des arbres sur la partie de la route nationale 10, du camp d'aviation à Bellevue (environ 3 km), il désirerait que ce soit des arbres fruitiers, qui pourraient être pris en fermage par les riverains. Le conseil approuve ce vœu à l'unanimité et demande à monsieur le Préfet, à qui il sera transmis pour information, de bien vouloir l'approuver.

GALERIE PHOTOS



Junkers 88 - Bombarcier



Folke-Wulf 190

Bombardier de l'Armée allemande construit à l'usine Dornier à Bad Pflanz et abrité à l'aéroport de Fribourg (France) - Metz



Mustang P-51 - Bombardier le plus efficace par les Allemands



P-51 Mustang



Junkers Ju 88 - Bombardier



Bombardier B-24 Liberator - Bombardier américain



Dornier 17 équipé de moteurs diesel (Bombardier)



Dornier 17 - premier avion allemand à se poser sur le pont de l'USS Missouri



Bombardier B-24 Liberator - Bombardier américain



Dornier 17 - Bombardier



Boeing B24 Liberator Bombardier lourd américain



Focke-Wulf 190



Bombardier américain



Lancaster - Bombardier lourd anglais construit en bois



Junkers 52 - transport de troupe



Bombardier B-24 Liberator - Bombardier américain à grand rayon d'action



P-51 Mustang - Avion américain à grand rayon d'action



Spitfire

Chasseur anglais, grand vainqueur de la bataille de Angleterre



Un DC3 américain avec ses deux planeurs Waco



Mouquette - bombardier léger



Lancaster



Ferme de la Pecaudière, détruite en 1942. La grange daté du 13ème siècle



La RN 10 après la guerre



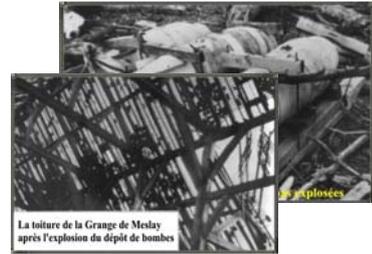
La ferme de Chizay, située dans l'actuel camp d'aviation



Hangar nord après le bombardement



Le bois de Meslay



La toiture de la Grange de Meslay après l'explosion du dépôt de bombes

Des explosées



Ce qui reste du château de Meslay



L'aile du château avec les restes du Heinkel

Un Heinkel s'écrase sur une aile du château de Meslay



8 mai 1945

Arrivée des prisonniers Joseph DEBIAU et Bernard ALLET



Rassemblement des musiciens et de l'abbé Georges



1946 - Inauguration du monument du camp de Parçay-Meslay

Ont participé à l'élaboration du livre « *PARCAY-MESLAY se souvient* » :

AGEN Abel
BLANCHARD Alexandre et Mme

BLANCHARD Henri et Mme
BODIER Amédée
BOIFFARD Jeannine
BORDIER René
BRAGUER Narcisse et Mme
CAMAIN Jeannette
CHAUVIN Jean (Médecin)
COSNIER Jacques
COSNIER Colette
CROCHET Jacques
CROCHET Micheline
DENIAU Geneviève
DESWARTE Simone
DUCOL Robert et Mme
FAUCHEUX Pierrette
GALPIN Jean-Baptiste et Mme
GATAY Guy
GASNIER Gabriel et Mme
GASNIER Daniel et Mme
GAUTIER Jacques et Mme
GAUTIER Pierre et Mme
GAUTIER Gabriel
GAUTIER Bernard
GAUTIER Nicole ·
GAUTIER Jean-Claude
GAUTIER Germain
GEORGET Raymond
GILET Pierre
GILET Colette
HELOUIS Gisèle
JAMONEAU Pierre
JOLY Marie-Rose
LEVANT Alain
LEVIONNAIS Pierre et Mme
OTTOGALLI Monique
PINON André et Mme
RHODON André et Mme
ROSSIGNOL Gérard et Mme
SAUVINEAU Simone
TERMEAU Norbert et Mme

La photo de couverture est de Monsieur GAUTIER Jacques.

Les photos intérieures sont de : Messieurs GAUTIER Jacques, BODIER Amédée, GUINAND, RHODON André, ARSICAUD et d'autres inconnus.

Les souvenirs et anecdotes racontés par les témoins ont été transcrits par Monsieur LEVANT, 1^{er} Adjoint, monsieur DUFLOT Christian, directeur d'école et adjoint, et monsieur GAUTIER Jacques.

La rédaction définitive et la mise en cinq chapitres ont été faites par monsieur GAUTIER Pierre, maire, aidé par messieurs GAUTIER Gabriel et GAUTIER Bernard.

Recherches des différents postes occupés par les Allemands (Dépôts d'essence, matériels, munitions, usine de montage, passage pour avion, DCA, etc...), monsieur GAUTIER Gabriel.

Photo composition de l'original sur Macintosh, Madame THURIER.
Conception et réalisation de l'original : Michel THURIER

Mise en page informatique en octobre 2002 à l'occasion de la création du site Internet de Parçay-Meslay.